

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[91. Ems, Samedi 1er juillet 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

91. Ems, Samedi 1er juillet 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Salon](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris

[112. Val Richer, Jeudi 6 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-07-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3858, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
91. Ems le 1er juillet 1854

Plus je pense à tout ceci, plus je suis humiliée de la façon dont nous conduisons nos affaires. à ce train là, il vaudrait mieux faire la paix tout de suite. Dieu sait tout ce qui nous est réservé encore si nous continuons cette triste guerre.

Le dernier petit mot de votre lettre du 28 me prouve que vous êtes en pleine espérance. C'est comme vous étiez à la dernière heure à Bruxelles. Hélas, en sera-t-il autrement.

J'ai un besoin énorme de parler de tout ceci, et je n'ai avec qui. Hélène n'est plus praticable. Elle veut pour pendre les Autrichiens elle n'a plus que cela en tête, elle donnerait toute sa fortune pour les anéantir. Richelieu est sensé et nous jasons & rabachons quelque fois. Je suis fâchée que mon fils ne soit pas ici. Avec lui cela irait mieux. Le Times fait un grand éloge de la dépêche d'Aberdeen de l'année 1829 en effet elle est bien faite. Je n'ai de lettre de personne aujourd'hui, je relis la lettre de Constantin. évidemment notre retraite n'est pas de la bonne grâce pour l'Autriche, d'après cela c'est seule ment un ennemi de plus. Je suis frappée des soupçons de l'Angleterre contre l'Autriche. En France la nouvelle n'est pas non plus accueillie avec plaisir. Tout me paraît plus confus que jamais. Débrouillez cela. J'aurai demain je crois quelque chose. Ma lettre aujourd'hui est bien bête. Adieu. Adieu.

Dimanche le 2. Elle était si bête, qu'elle n'est pas partie ; elle attend son camarade aujourd'hui. Rien, rien, que mes réflexions qui sont tristes, décidément ce sera une longue guerre. Comment me tirer de là.

Je viens de lire les journaux. Nous ne cédon pas à l'Autriche, Nous cédon à la nécessité de nous mettre en garde contre C'est bien différent, et il est clair que nous nous battons. Nous n'avons pas battu les terres, que ferons nous des autres ? Vous comprenez que je ne partage aucune de vos espérances. Je n'ai pas ni de lettre de vous, ni de personne, et la seconde porte est arrivée.

Le temps est bien laid, et mon humeur plus laide encore que le temps. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 91. Ems, Samedi 1er juillet 1854,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1854-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5412>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ems (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

3818
91. / Sous le 1^{er} juillet 1854.

plus je pense à tout ceci, plus
je suis humilié de la façon
dont vous conduisez un affaire.
à moins là, il vaudrait mieux
faire la paix tout de suite. J'en
sais tout ce qui vous est réservé
encore si vous continuez cette
triste guerre. Le dernier petit
mot de votre lettre du 28 me
prouve que vous ne êtes en
plus, espérance. C'est comme
vous êtes à la dernière heure
à Wimpelle. hélas, ce sera-
t-il ^{autrement} ~~de même~~ ?

j'ai eu horreur encore de
parler de tout ceci, d'espérer si peu
qui. Néanmoins il est plus justiciable.
elle ne peut pas perdre les antiques

elle n'a plus que des castes, elle
donnerait toute sa fortune pour
les accréditer. Nichelle est
sérieuse et nous jurons de s'en
:okons quelquefois. y' mein feder
que nous fils arrivent par ici. avec
lui cela était accréditer.

La Tuicion fait un grand eloy
de la d'epique d'herodre de l'ancien
1829. un effort elle est bien faite.
ji n'ai de l'et de j'ouren aujour
d'hui, ji repren la lettre d'informant
indemement notre vantage si est
par de la bonne pour pour l'au
tre, d'ajour cela est de la
unent un succien de plus.

Si mes freres des rangers
sont l'anglais et l'ecartier
un franc leconnelle n'est

per unghia amestecata cu
glaciu. tot ce parait plin
contine pe jamaici. Debrind
ula. j'aurai decuasi
cun puleu shon. unaltu
acjored kay ut brui bitu
adui. adieu. /

Dimanche le 2. elle était si
bête, qu'elle n'est pas partie;
elle attend son camarade au
journé huy. Hein, hein, pour
une réflexion qui sont toutes
si évidemment et sera un long
pauvre. comment une tige d
la?

je veux de lui les journaux.
nous en vidons par à l'autorité
nous vidons à la université de
nous mettre en garde contre elle.

est bien différent, et il est d'ailleurs
pour nous, nous battons. nous
n'avons pas battu le tueur, que
ferons nous du autre? vous
comprenez que j'ai partagé
aucun de vos caprices. j'ai
par une lettre de vous à une
personne, et la seconde porte est
arrivé.

le tueur est bien laid, et il est
même plus laid encore que
le tueur. adieu, adieu.

Je vous renvoie la lettre d'Eller,
intéressante. Si j'y voyais tout à fait, j'en conclurais
que la politique de la paix a fait son temps, que
l'Angleterre avait des nouveaux, n'importe pour quels
motifs et à quel prix, et que nous aurons dans
une de ces époques où la puissance du
peuple, de puissance en puissance, le capital
de force, de richesse et de bien-être qu'il avait
acquis dans les jours plus beaux. Ici la paix, il
y a bien des symptômes de cet état. Pourtant je
n'y crois pas; je vois bien des symptômes contraires,
et je suis sûr que la France n'est pas du tout
dans cette disposition. Elle croit par que je vous
dis ici pas pure vérité; tout pour certain
que, s'il y avait bien, ce pays-ci me tournerait, et
si des affaires, de dehors et de dedans, étaient
publiquement discutées, ce qui arrive n'arriverait
pas. Le vrai sentiment et l'intérêt de la France
se font jour, et les amis de la paix en Angleterre
trouveraient en France un point d'appui. Le
monde qui avait fait s'y prendre plutôt, et
quelque point où en sont aujourd'hui les choses.